

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 11 (1897)

Heft: 2

Artikel: Bannière et sceau de Neuveville

Autor: Imer, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-768496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES

Schweizer. Archiv für Heraldik

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE D'HÉRALDIQUE

Paraissant trimestriellement

1897

ANNÉE XI
Jahrgang

N° 2.

Abonnements }
Abonnementspreis } Fr. 5.25 pour la Suisse
für die Schweiz } Fr. 6.— pour l'Etranger.
für's Ausland.

Pour affaires de rédaction et d'abonnements
s'adresser à

Redaktions und Abonnements- Angelegenheiten
besorgt

M. JEAN GRELLET, Rédacteur, NEUCHÂTEL.

Sommaire }
Inhalt } Bannière et sceau de Neuveville, par Fréd. Imer. — Der Adelsbrief der Familie Zwinger in Basel, von C.-R. Paravicini. — Die Siegel der Luzernerischen Landschaft (Schluss), von Dr Th. von Liebenau. — Ein Wappenbuch der Herrenstube zu Winterthur, von Paul Ganz. — Das Künstlerwappen in der Schweiz (Schluss), von Dr J. Zemp. — Les plus anciennes armoiries françaises, par L. Bouly de Lesdain. — Zum Glasgemälde Junker am Stein, von L. Gerster. — Ein Holbeinsches Pannergemälde zu Glarus, von Dr E.-A. Stückelberg. — Wappenreliefs aus Lommis, von P. Ganz. — Standeserhöhungen und Wappenveränderungen, von Dr W.-F. von Mülinen. — Sceaux d'Avenches, de A. Kohler. — Chronique de la Société. — Nouvelles diverses. — Neue Funde. — Nécrologie.

Bannière et sceau de Neuveville.

Par FRÉD. IMER.



Par une charte datée de Bâle le 19 juin 1368, le prince-évêque Jean de Vienne confirma tous les privilèges accordés à Neuveville par ses prédécesseurs et il les augmenta, le dit jour, par un acte spécial en accordant aux bourgeois de Neuveville une bannière et un sceau. L'acte ne dit pas en quoi consistait cette armoirie. Nous croyons qu'elle était représentée par une clef et une crosse d'évêque en pal issant d'un mont à trois coupeaux en pointe. En revanche il attache à la bannière tous les hommes de l'Eglise de Bâle depuis le ruisseau du Fornel (Gléresse) jusqu'à celui de ville (faubourg de Landeron), tous ceux qui habitent la Montagne de Tesson (Diesse) et la paroisse de Saint-Imier¹⁾. Cette bienveillance de l'évêque pour les bourgeois de Neuveville provenait de ce que ceux-ci, dans ses démêlés avec Bienne et les Bernois, alliés de cette ville, lui étaient demeurés fidèles et s'étaient vaillamment comportés en prenant sa défense. En joignant la paroisse de St-Imier à la bannière de

¹⁾ Trouillat, Tome IV, p. 251, n° 123.

Neuveville, il l'avait détachée de celle de Bienne, aussi les bourgeois de Bienne en avaient-ils conçu une grande irritation et une jalousie contre leur rivale qui se traduisit en réclamations incessantes et en luttes d'influences.

Voici comment en parle Quiquerez, notre historien jurassien¹⁾: » Le territoire de la Neuveville était si rapproché de celui de Bienne que cette dernière ne put rester étrangère à la fondation de sa voisine. Mais, si à cette occasion elle vint à son aide, elle lui reprocha ensuite ce qu'elle avait fait en sa faveur; elle lui demanda une grosse somme pour l'indemniser des pertes que Jean de Vienne lui avait causées. Les Biennois voulaient ensuite contraindre leurs voisins à renoncer aux franchises que leurs souverains leur avaient données. Ils entendaient les soumettre à leur propre bannière et ils leur reprochaient même leur combourgeoisie avec Berne. Ces prétentions jalouses durèrent vingt-sept ans et elles ne furent terminées qu'avec peine par des sentences rendues à Bâle le 22 juillet 1390, et à Berne le 7 octobre 1395.

La question de bannière qui avait si fort divisé ces deux villes fut réglée en sorte de satisfaire la vanité de Bienne, plutôt que ses prétentions. Il fut décidé qu'elle serait rouge avec trois montagnes noires; que celle du milieu supporterait une hache à double tranchant, celle de droite une crosse d'évêques, et celle de gauche une clef, ces trois pièces, d'argent. C'était réunir dans le même écusson les armoiries du souverain et des deux villes rivales, mais en donnant la place d'honneur à Bienne ».

De son côté, J.-G. Tschiffeli raconte ces événements comme suit²⁾: « L'élévation de la Neuveville aux dépens de Bienne devait exciter son ressentiment. Elle forma bientôt des prétentions contre cette rivale et, s'appuyant du prétexte du traité de combourgeoisie avec Berne (11 octobre 1388), contrairement à la lettre de franchises du prince Jean de Vienne, elle demanda que la Neuveville fut déclarée déchue de tous les avantages qu'elle lui accordait et qu'elle rentrât sous sa bannière et dans ses anciennes relations à son égard.

On ne rend pas volontiers ce que l'on possède. La Neuveville, accoutumée depuis longtemps à une existence indépendante et à ne reconnaître que la souveraineté du prince-évêque, refusa, comme de raison, de rentrer sous la dépendance de Bienne. De longues difficultés furent terminées en 1390³⁾ par un jugement du prince Imer de Ramstein portant:

1° Que Bienne n'a aucun droit sur la Neuveville.

2° Que la Neuveville a le droit de bannière et d'établir un banneret.

3° Que le maire de la Neuveville y exercerait les mêmes fonctions qu'autrefois le maire de Bienne.

En 1395 les deux villes belligérantes conclurent un traité de combourgeoisie. La Neuveville conserva sa bannière et celle de la Montagne de Diesse; Bienne recouvra la paroisse de Saint-Imier, et, en 1421, la médiation de Berne rétablit la paix entre ces deux villes. Désormais, la Neuveville est considérée comme faisant partie de la Suisse, et il en est fait mention spéciale dans le traité conclu à Ensisheim, en 1444, entre la France et la Suisse après la bataille de Saint-Jaques ».

¹⁾ Musée neuchâtelois, mars 1881. Le *Schossberg*, par A. Quiquerez.

²⁾ Tschiffeli, notices historiques sur Neuveville, manuscrit pour la Société économique de Berne, 1824.

³⁾ D'après C.-A. Bloesch, *Histoire de la ville de Bienne*, le 22 juillet.

Recherchons maintenant de quelle manière et depuis quand Neuveville possède une bannière et un sceau, dont les meubles diffèrent de ceux qui lui ont été attribués par le prononcé de 1390.

Il y a tout lieu de supposer que les Neuvevillois dont les droits et prérogatives avaient été reconnus indépendants et analogues à ceux des Biennois, cherchèrent à se donner des armoiries en propre. Ce n'est pas trop s'aventurer que d'admettre qu'à Grandson et à Morat, en 1476, ils parurent sur les champs de bataille avec une bannière blanche portant en croix deux clefs surmontant les trois montagnes. Du moins, l'antique bannière conservée au Musée de cette ville avec ces insignes, permet de le croire.

Ce serait même ce changement, opéré sans autorisation du souverain, qui aurait de nouveau suscité des réclamations, probablement venant de Bienne, la hache ayant été supprimée et remplacée par une seconde clef pour bien marquer l'attachement des Neuvevillois à leur prince. Quoiqu'il en soit, il résulte d'un acte authentique sur parchemin, en langue allemande, délivré le 2 mai 1497 par Maximilien, roi des Romains, au bourgmestre, conseil et communauté de la Neuveville, qu'à leur demande et pour mettre fin à toute opposition, il leur a octroyé les armoiries figurant encore aujourd'hui sur la bannière et sur le sceau de cette ville. Ce document est conservé dans nos archives et est daté de Fuessen où se trouvait alors Maximilien. Il est muni du sceau royal secret, parce que — comme il est dit — le grand sceau ne se trouvait pas sur les lieux, dans une capsule rattachée au parchemin par un fort cordon de soie aux couleurs rouge, blanc et bleu, quatre écussons y figurent: l'aigle de l'Empire, et ceux de Hongrie du Tyrol et de Brabant, avec un exergue en latin difficile à lire vu les abréviations ¹⁾.

Nous transcrivons le dit acte textuellement:

« Wir, Maximilian von gottesgnaden Römischer König zu allentzeiten merer des Reichs zu Hungern, Dalmatien, Croatien, etc.; Erzherzog zu Osterreich, Hertzog zu Burgundt, zu Brabant, zu Gheldern, etc, Grave zu Flandern, zu Tyrol, etc Bekennen offenntlich mit diesem Briefe und thun Kunt allermeniglich, Das uns unser und des Reichs lieben getrewen Burgermaister und Rat der Stat Newenstat am Byellersee gelegen, haben fürbringen lassen: Wie Sy und die Stat Byelle sich von verschinen zeitten mit ainander ains Banyrs, nemlich ain Rots feld und unden in dem Feld drey Schwarz perg und auf ainem perg zu der ainen seynten ain weissen Schlüssel, und auf dem andern berg zu der andern seitten ain Weisser Bischof Stab und auf dem mittlern dritten perg ain Weiss piell zu führen und zu gebrauchen veraint und verschriben hetten Und nachdem men aus etlichen treffenlichen und Redlichen ursachen uns angezaigt, net gemaint were, dasselb panier fürtter zu füren, — haben Sy uns diemütiglich angeruefft und gebetten, daz wir Inen dasselb panier in nachgemelter form mit namen aines Roten Schillt darinne unnden im grunde desselben ain dreyegkter Schwarzer perg, und darob in dem selben Roten Schillt zwen weyss Schlüssel überainander geschrennckt, als Sy dann denselben Schillt in dem Stat Sigl und Wappen von alter her gefüert und gebraucht, zu verändern und zu verkeren und also hinfür zu füren und zu gebrauchen Ir diemütig Bete, auch für die getrewen und nützlicher Dienst, so dieselben Burgermaister und Rat zu der Newenstat uns und dem hailigen Reiche hinfür in künfftig zeit zu tun gehorsamlich und willig er bieten. Und darumb mit wohlbedachtem mut, gueten Rat und Rechten wissen,

¹⁾ SIGNETVM . RO . AC . HVNG . RECIS . ARCHID . AVST . BVRG . TC . SECRET .

den benannten Burgermaister Rat und gantitzer gemainde zu der Newenstat, diselbe sohnder gnad gethan. Und Inen das obberürt panyr, in des Stat Sigels und wappens forme und gestallt wie vorgemelt ist, verändert und vekert, auch vonn newen zu füeren und zu gebrauchen gegonnet und erlaubt, thun verändern und verkeren gönnen und erlauben, Inen solichs als von Römischer Küniglichen macht wissentlich in Krafft diss Briefs, mainen. setzen und wellen, das nu fürbasshin die benannten Burgermaister Rat und ganze gemainde zu der Newenstat und Ire nachkommen, das obgeschriben panyer mit samt der veränderung und verkerung haben füeren und in allen und yeglichen Ehrlichen und Redlichen sachen und geschefften in streyten, kempfen, gefechten, gezellten zu Schympf und zu Ernst, und sunst an allen ennden nach der notdürfftenn, willen und wolgefallen gebrauchen und geniessen sellen und mügen, von aller meniglich unverbindert, Und gebietten darauf allen und yeglichen Churfürsten, Fürsten, gaistlichen und weltlichen, prelaten, Gräven, freyherrn Rittern Knechten hawbtleuten detzthümben Vögten pflegern, verwesern Ambtleüten Schulthaisnen Burgermaistern Richtern Reten Bürgern Gemainden und sunst allen andern unsern und des Reichs underthanen und getreüven, in was wir den stattes und wesens die sein, Ernstlich mit diesem briefe und wellen, das Sy die benannten Burgermaister Rat und gantz die gemainde zu der Newenstat und Iren nachkommen neuhin für das obbestimbt panyer mit sambt der veränderung und verkerung wie obberürt ist, getreulich on Drang und hindernus gebrauchen, geniessen und genuzlich dabey beleiben, lassen und hiewider nit thun noch des yemands zuthun gestatten in Kein weis als lieb ainem yeglichen sey unser und des Reichs swere ungnad Und dazzu ain pene, Nemlich zwainzig marckh löttiges goldes zu vermeiden, die ain yeder, so offt er freielich hiewider tette, uns halb in unser und des Reichs Camer, und den andern halben tail den obgenannten von der Newenstat und Iren nachkommen unablässlich zu bezalen verfallen sein sol. Mit urkund diss briefs besiegelt mit unserm küniglichen anhangendem Secret gebrechen halben unsers grossen Innsigls das wir dismals bey uns nit haben. Geben in Füessen am andern (le 2) tag des monets mayen, nach cristi geburt vier zehnhundert und im siben und nevtzigsten, unsrer Reiche des Römischen im zwelften und des hungrischen im Achten Jare. »

Il résulte de ce document qu'en 1497 Neuveville et l'évêché de Bâle relevaient encore de l'Empire. En effet, ce ne fut qu'après la guerre de Souabe en 1499, par la paix de Bâle, que les Suisses, et avec eux leurs alliés, furent reconnus indépendants de l'Empire (22 septembre). Fuessen est une ville de Bavière, sur le Lech, à 20 lieues au sud d'Augsburg, à la frontière du Tyrol.

Louis XII, roi de France, était en guerre avec Maximilien. Les Suisses qui, depuis les guerres de Bourgogne, fournissaient des mercenaires à tous deux, étaient divisés sur le parti auquel ils désiraient se rallier. Berne penchait pour l'Empire et parvint à décider les Confédérés d'envoyer une députation à Maximilien qui avait mis les St-Gallois au ban de l'Empire. Cette députation se composait, entre autres, d'Henri Matter et de Jean d'Erlach, de Berne, qui trouvèrent l'Empereur à Fuessen. Ce sont sans doute ces députés qui lui présentèrent la requête du bourgmestre et conseil de Neuveville. Ce n'en est pas moins un fait ayant lieu de surprendre que cette intervention directe de l'empereur dans l'octroi des nouvelles armoiries sur la bannière et le sceau de la bourgeoisie de Neuveville sans l'intervention du prince-évêque, son souverain.

Quant à la nature même de ces armoiries, dont les trois montagnes ont, dès le début, fait partie intégrante, on peut en inférer que celles-ci se rapportent aux trois confréries ou abbayes des vignolans (vignerons), des pescheurs et des escoffiers (cordonniers), possédant chacune une métairie sur Chasseral.

Der Adelsbrief der Familie Zwinger in Basel.

Von C. R. PARAVICINI.

Es dürfte den Leserkreis unserer Zeitschrift interessieren, den bisher noch nicht veröffentlichten Adelsbrief, oder besser gesagt, adeligen Wappenbrief des Gelehrten-geschlechtes Zwinger kennen zu lernen.

Vorerst einige Notizen über die Familie selbst. Über ihren Ursprung geben uns die Zwingerischen Familientraditionen, der circa 1696 gedruckte Stammbaum des Geschlechts (enthalten im Zwinger-Stückelbergischen Stammbuch), die Athenae Rauricae (pag. 208), das Gernlerische Stammbuch (Basler Jahrbuch 1879, pag. 164) und alle andern sich mit der Familie beschäftigenden Quellen, übereinstimmenden Bericht. Demnach stammte der in der Mitte des XV. Jahrhunderts nach Basel übergesiedelte Johannes Spiesser genannt Zwinger aus dem alten Hause der Speiser zu Bischofszell¹⁾. Seinem Sohne *Jakob* wurde nun 1492 von Kaiser Friedrich III. (vgl. Wappenbrief), nach den Athenae Rauricae von Maximilian I., « ob praeclara in S. R. Imp. merita » der Adel bestätigt. Jakobs Sohn Leonhard erwarb das Basler Bürgerrecht 1526 und bestellte durch seine Ehe mit Christina Herbst²⁾ und durch seinen frühen Tod, welcher der Witwe eine zweite Ehe mit Lykosthenes, dem Elsässer Humanisten³⁾, ermöglichte, den Acker, auf dem ein Gelehrten-geschlecht, wie das Zwingerische, mit unvergleichlicher Dauerhaftigkeit emporwachsen konnte.

Genealogisch interessant ist, wie sechs Generationen⁴⁾ hindurch die Zwingerischen Professoren sich in ununterbrochener Reihenfolge an der Alma Mater Basiliensis ablösten und bis zum Erlöschen des Geschlechtes bedeutende Leute auf dem Gebiete der Naturwissenschaft, Medizin und Theologie geliefert haben. Wir erinnern an Lykosthenes Stiefsohn und Erben, den Humanisten Theodorus Zwingerus (1533—1588), Professor der Medizin und Verfasser des *Theatrum europæum* und anderer Werke, an dessen Urenkel, den Mediziner Theodor 3 (1658—1724), successiven Inhaber von fünf verschiedenen Professuren, Leibarzt und Rat von Königen und Fürsten, an die Botaniker Johann

¹⁾ Vgl. über diese Familie Leu's Lexikon. Glieder derselben bekleideten daselbst bischöfliche und städtische Aemter. Sie führten dasselbe Wappen wie der Basler Zweig, was darauf hinweist, dass der Wappenbrief für Basels Bewohner Jakob Zwinger von Bischofszell wohl nur eine Bestätigung des Wappens war. So führte « Wolf Friederich Speiser de Sigmund genannt Zwingger 1710 », Schütze in Bischofszell, das Wappen der hier mitgetheilten Urkunde. Der Schild der Spiser kommt schon unter den Anfangs des XIV. Jahrhunderts entstandenen Wappen des Hauses zum Loch in Zürich vor.

²⁾ Enkelin eines Strassburger Schultheissen, Tochter des Malers Hans Herbst, der als Lehrer Hans Holbeins gilt und dessen Porträt, vielleicht von dem letzteren gemalt, im Besitze des Malers E. Stückelberg ist. Ihr Bruder war der bekannte Druckerherr und Professor des Griechischen Johannes Opovinus, vermählt mit Faustina Amerbach.

³⁾ Neffe des Conradus Pellicanus und Verwandter des Kardinals Raymundus Gallus.

⁴⁾ Nicht inbegriffen ist hier Pelagius Spiesser genannt Zwinger, der schon 1464—65 als Dekan der phil. Fakultät der Universität Heidelberg figurirt.